

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Cahors ville... LOT et Départements limitrophes... Autres départements...

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédacteur en chef

Publicité ANNONCES (la ligne)... RÉCLAMES...

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« L'heure des grincements » : L'illusion de l'Autriche. — Les suggestions pacifistes allemandes en Amérique. Ce que pourront espérer les Alliés après la paix. — Sur les fronts.

« L'heure des grincements ! » Sous ce titre, la Tribune de Genève publie un excellent article qui résume, à la perfection, la situation chez nos ennemis et en particulier en Autriche-Hongrie.

« Jusqu'ici, les peuples ont assez bien résisté à la dure épreuve de la guerre. Leur situation intérieure n'a pas ou n'a guère été ébranlée. A part de très petits accros, les nations d'Europe en lutte les unes avec les autres sont restées ce qu'elles étaient.

A divers signes, il semble cependant que la situation pourrait se modifier pour plusieurs d'entre elles. Divers rouages grincent et ces grincements paraissent annoncer de prochains craquements. Les événements se précipiteraient sans doute si les peuples, à qui certains gouvernements se sont efforcés plus particulièrement de cacher leurs angoisses, leurs mécomptes ou leurs incertitudes, étaient mis soudain en présence de la vérité.

L'heure des révélations dangereuses va-t-elle sonner pour eux ? Si, en Allemagne, la simple constatation du fait que l'on y a à peine cent vingt-cinq grammes de viande à se mettre sous la dent tous les deux jours, quelle que soit la fortune qu'on possède, a provoqué de grandes surprises, causées des incidents violents et a amené des journaux, comme la Gazette de Francfort, à formuler des critiques d'une audace inouïe, on a l'impression que la monarchie dualiste continue, elle, à vivre dans une relative quiétude et à se nourrir d'illusions.

Ce n'est pas qu'elle ne souffre rudement aussi de la difficulté qu'elle a à se ravitailler. Les vivres y atteignent de plus en plus des prix qui rappellent ceux d'une place assiégée. La petite bourgeoisie y est très éprouvée. Mais elle sait endurer sans se plaindre, et comme la classe ouvrière est au bénéfice d'une foule d'institutions qui lui aident à doubler le cap, l'Autriche-Hongrie ne manifeste extérieurement aucune angoisse.

Sa tranquillité s'étend, du reste, sur l'absolue confiance qu'elle témoigne en la puissance de l'Allemagne. Personne chez elle ne doute que l'Autriche n'ait encore tous les atouts dans son jeu et ne soit appelée à diriger les futures négociations de paix. Si on ne l'y aime pas autant qu'elle pourrait le désirer elle-même, si son esprit de domination, si son impérialisme y sont supportés avec une peine croissante, on y adore toujours sa force et on y est convaincu qu'elle sortira complètement victorieuse de l'effroyable lutte qu'elle a déchaînée.

L'Autriche-Hongrie ne doute pas. Du moins, elle ne doute pas de l'Allemagne. Et elle s'accroche à sa confiance avec d'autant plus d'énergie qu'elle sait que les empires centraux n'ont plus rien à attendre de l'alliée turque et relativement peu de chose de l'alliée bulgare.

Toutefois, viennent quelques « accidents » et l'Autriche-Hongrie pourrait être d'autant plus rapidement parcourue par le vent de la méfiance que son abandon a été plus absolu. Nul ne peut dire encore ce qu'il adviendrait d'elle le jour où se produirait un échec de l'Allemagne et un échec si évident que celle-ci ne réussirait plus à lui trouver d'explication.

se saisir de certaines des entreprises notamment publiques, des chemins de fer, des mines qui appartiennent à l'Etat, et d'encaisser au besoin pendant quelques années leurs revenus pour compenser ce que la mise à contribution immédiate de la richesse acquise ne saurait donner.

M. Bellet assure aussi qu'on pourrait mettre à contribution des impôts nouveaux, l'Allemagne payant une proportion d'impôts inférieure à celle que paie la France et il termine sa remarquable étude par cette assertion : « C'est par le côté économique des choses que les Allemands seront vraiment vaincus. »

Nous n'en sommes pas là encore. Mais aucun doute ne peut exister sur le résultat. Et il est intéressant de constater que les Alliés auront le moyen d'exiger, par de longues annuités, une indemnité suffisante de toutes les dépenses imposées à l'Entente par le cynique gréfin qui a déchaîné l'épouvantable conflit.

Sur aucun des fronts, on ne signale un changement important.

Chez nous, l'attention reste concentrée sur le secteur de Verdun. Sauf hier où le calme fut complet, les Allemands renouvellent, tous les jours, leurs vaines attaques ; au contraire, nous notons quelques avantages constants qui améliorent nos positions. Après quoi, Wolff s'entête à annoncer que « nos attaques restent infructueuses ».

Wolff travaille à la déroute morale ; c'est un résultat certain lorsque les Germains seront bien convaincus de l'échec total d'une offensive qui devait amener la conclusion de la paix... à Verdun, selon la promesse même de Guillaume Ier.

En attendant, l'ennemi s'épuise dans un stérile effort.

En Russie, le calme persiste. On ne signale que des actions locales sans influence sur la situation des deux armées en présence ; mais on s'attend à une violente offensive ennemie, vers Riga.

En Asie, nos alliés poursuivent leurs progrès vers l'ouest et vers le sud.

Calme complet dans les Balkans.

En Italie, nos voisins bombardent avec une particulière intensité le front ennemi.

En somme, à l'heure actuelle, c'est à Verdun seulement qu'une action sérieuse est engagée.

Sur le front belge

Après une nuit et une matinée calmes, la lutte d'artillerie a repris avec une grande activité dans la région de Dixmude et au nord de cette ville.

Aucun événement sur le reste du front.

M. Poincaré à Nancy

M. Poincaré, accompagné de M. Malvy, ministre de l'intérieur, s'est rendu à Nancy, dimanche.

Il a été reçu à l'Hôtel-de-Ville où des allocutions furent prononcées par le Préfet et le Maire.

M. Poincaré a répondu en exaltant l'héroïsme de la cité lorraine, la vaillance inébranlable de nos soldats. Il a glorifié ceux qui sont morts pour la patrie et affirmé que leur sacrifice ne sera pas stérile. Il a terminé ainsi : « Ni directement, ni indirectement, nos ennemis ne nous ont offert la paix, mais nous ne voulons pas qu'ils nous la demandent. Nous ne voulons pas subir leurs conditions. Nous voulons leur imposer les nôtres. »

« Nous ne voulons pas une paix qui laisserait l'Allemagne impériale maîtresse de recommencer la guerre et qui suspendrait sur l'Europe une menace éternelle. »

« Nous voulons une paix qui reconvoie du droit restauré de sérieuses garanties d'équilibre et de stabilité. Tant que cette paix-là ne nous sera point assurée, tant que nos ennemis ne se reconnaîtront pas vaincus, nous ne cesserons pas de combattre. »

Troubles à Mannheim

Des troubles d'une importance sans égale jusqu'ici, se sont pro-

duits à Mannheim par suite de la crise de la viande. Les émeutiers ont pillé des boucheries et des maisons particulières.

La ration de viande réduite en Saxe

Le gouvernement saxon vient de réduire à nouveau la ration de viande accordée à la population, en décidant que les cartes de viande qui avaient été délivrées pour huit semaines devront être utilisées pendant douze semaines.

Traités comme des forçats

190 prisonniers de guerre en Allemagne ont été envoyés, après un entraînement spécial, conduire des charriures à vapeur dans les parties de Russie, de France et de Belgique occupées par les Allemands.

Pour empêcher les prisonniers de guerre russes en Allemagne de s'échapper, on coud maintenant sur leurs vêtements de larges bandes de couleur jaune serin semblables à celles dont on affuble les forçats dans les maisons de détention allemandes.

Le dirigeable français perdu en Méditerranée

Un ballon dirigeable parti de Paris et ayant touché la côte de Provence a été signalé par les autorités italiennes comme étant tombé à la mer en vue des côtes de Sardaigne. Des secours pressés ont été immédiatement portés aux naufragés.

Malgré les plus actives recherches, quatre corps seulement, jusqu'ici, ont pu être retrouvés. L'équipage du ballon se composait de six personnes.

Un bâtiment de guerre français, qui se trouvait dans ces parages, s'est porté à toute vitesse sur les lieux de l'accident. Il a trouvé auprès des autorités italiennes le concours le plus dévoué et le plus précieusement.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans le Trentin et le haut Adige, actions d'artillerie particulièrement intenses dans la zone du col di Lana.

Les Italiens ont repoussé de petites attaques ennemies sur le Cukla et sur une hauteur devant Lucinico.

Sur le Carso, l'artillerie italienne a provoqué des explosions dans les lignes ennemies près de San Martino et a dispersé des colonnes en marche dans les environs de Decetaki et des Oppachiasella.

Le ravitaillement des sous-marins boches

« L'Agencia Informazione » annonce que les troupes italiennes, qui ont occupé ces jours derniers Porto-Baria et Marsa-Morisa, y trouvèrent de nombreux bidons d'essence, une abondante quantité de conserves, ainsi qu'une hélice, ayant incontestablement appartenu à un sous-marin allemand. On a ainsi la preuve que les deux localités occupées servaient effectivement de base de ravitaillement aux pirates agissant dans la Méditerranée.

L'action russe

Selon des renseignements complémentaires, la prise par les Russes de la puissante position turque de Kariskirine, qui fermait l'entrée de la Mésopotamie, s'est faite à la suite d'un combat extrêmement sanglant qui a duré seize heures, depuis le point du jour jusqu'au soir. Les Russes ont pris l'avantage grâce à l'admirable élan de leur infanterie, qui a enlevé le village kurde de Sarmil, situé sur une hauteur flanquée de deux

monts escarpés et qui barrait l'accès de Kariskirine.

Les Turcs ont combattu avec un acharnement indescriptible pour la défense de la route historique de la Mésopotamie.

A Salonique

On donne de Salonique des détails sur la rencontre qui s'est produite entre Bulgares et Hellènes. C'est à Lianitzza, en Macédoine grecque, que la patrouille grecque a été attaquée par une bande nombreuse de comitadjis bulgares ; mais ceux-ci ont été mis en fuite en laissant plusieurs morts sur le terrain ; deux d'entre eux ont été faits prisonniers ; les soldats grecs n'ont eu que trois hommes légèrement blessés.

Un avion allemand abattu

On mande de Salonique à la « Néa Hellas » qu'un avion allemand, qui survolait hier les avant-postes français, a été abattu par le tir des canons antiaériens. L'aviateur a été blessé.

Détresse à Smyrne

La misère grandit à Smyrne, la farine manque totalement, la mortalité augmente dans des proportions effroyables.

Les avions français bombardent Guevgueli

Des avions français ont bombardé les campements de Guevgueli, où ils ont causé des dégâts importants. Ils sont tous rentrés indemnes.

De son côté, l'ennemi a bombardé Maydad, tuant quatorze civils, dont plusieurs femmes, et faisant quelques blessés.

Un nouveau mensonge allemand

Des informations prises à la légation de Portugal autorisent à démentir la nouvelle, d'origine allemande, d'après laquelle des troubles se seraient produits à Lisbonne.

Le Portugal et la France

Le président de la délégation portugaise à la réunion commerciale interparlementaire de Paris, après avoir exposé à la Chambre des députés le résultat des travaux de la Conférence, remercie Paris et la France de l'accueil fait partout à ses délégués. Il rend un hommage enthousiaste à l'héroïsme, au dévouement et à la discipline des troupes qu'il a eu l'honneur d'admirer sur le front du nord de la France, et il salue avec émotion la France immortelle et sa glorieuse armée.

Le chef du gouvernement, ainsi que les chefs de tous les partis politiques, s'associent en des termes vibrants et émus à cette manifestation chaleureuse que l'Assemblée a fréquemment soulignée de ses applaudissements unanimes.

M. Wilson n'obéira pas aux injonctions de l'Allemagne

On approuve généralement l'avis semi-officiel du département d'Etat, d'après lequel l'Amérique n'a nullement l'intention de hâter ses négociations diplomatiques avec la Grande-Bretagne sur la question du blocus, parce qu'on pourrait considérer une autre manière de faire comme l'acceptation des ordres du kaiser.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 106 Commune de Souillac (Suite)

Table listing names and amounts of subscribers to the assistance works for victims of the war in Souillac.

La preuve des crimes

Le Gouvernement belge vient de publier un Livre gris en réponse au Livre blanc dans lequel les Boches se présentent innocents des crimes qu'on leur reproche en Belgique.

Blancs comme neige, les officiers et les soudards allemands ! c'était ce que voulait prouver le Kaiser !

Le Livre gris belge confond les misérables qui, après avoir pillé, incendié, assassiné osent parler d'humanité et mettre sur le compte des Belges eux-mêmes les pillages, les incendies, les assassinats constatés en Belgique.

Car, les faits cités dans le Livre gris sont reconnus exacts non seulement par les Belges, mais par les soldats allemands qui ont avoué, comme l'affirme l'un d'eux, que les officiers ont donné l'ordre de fusiller les civils et que « tous les officiers tiraient profit des pillages qu'ils ordonnaient aux soldats ».

De pareils témoignages n'étaient pas nécessaires pour fixer le monde entier sur la sauvagerie boche : mais il est néanmoins intéressant d'apprendre par les assassins eux-mêmes les noms des officiers qui ordonnaient les massacres.

Du reste, tous les jours, on découvre des documents qui prouvent que le Gouvernement du Kaiser avait préparé méthodiquement les rapines et les crimes dans le monde entier.

Soulèvements en Irlande, au Mexique ; incendies en Portugal, aux Etats-Unis ; contrebande en Suisse, en Espagne, dans tous les pays neutres, ils avaient tout prévu, tout organisé pour obtenir coûte que coûte, la victoire sur les Alliés.

Dans les moindres détails, ils avaient préparé leur action criminelle, car avec l'astuce, la duplicité qui les caractérisent, les Boches avaient placé partout des gents, des espions grassement payés.

Quand ces misérables ne parvenaient pas à faire sauter les industries dans lesquelles ils étaient employés, ils profitaient de l'inattention des surveillants pour commettre des dégâts, paralyser la fabrication.

Tout récemment, on découvrait des hameçons dans les boîtes de conserve fabriquées en Amérique, et destinées aux soldats alliés ; puis on trouvait des fourchettes minuscules dans les sacs d'avoine, et ces jours-ci encore, des cultivateurs de l'arrondissement de Corbeil ont découvert dans les tourteaux destinés à l'alimentation du bétail et importés d'Amérique des débris d'acier et des clous de charpente.

M. Aulrand, préfet de Seine-et-Oise, informé du fait, a chargé le sous-préfet de Corbeil de procéder à une enquête pour découvrir les noms de maisons expéditrices de ces marchandises.

Les échantillons des tourteaux prélevés par les cultivateurs et qui sont parvenus à la préfecture de Versailles contiennent, en effet, des retailles de clouterie et des clous, d'ailleurs laminés par la compression de la presse hydraulique, et transformés ainsi en rondelles métalliques dont les dimensions rendent très difficile l'ingestion par le bétail.

Peut-on dire que c'est une négligence, d'ailleurs bien coupable, au cours de la fabrication, ce n'est guère possible : il y a eu malveillance, intention criminelle, de la part des ouvriers boches, car, comme tout le monde le sait aujourd'hui, les Boches n'hésitent devant aucun moyen pour faire le plus grand nombre de victimes.

Les Américains, expéditeurs de tels produits alimentaires finiront bien par se débarrasser de cette vermine qui ne peut qu'être préjudiciable à leurs intérêts de commerçants.

BILLET DE SALONIQUE

Ça n'est pas tout à fait Nice mais tout de même, on est mieux ici que sur l'Yser, je l'affirme !

Mai, mois des fleurs, nous comblera, quel paradis !... Nous sommes installés au bord d'un des bras du Vardar aux eaux boueuses. Notre camp s'étend sur un terrain sablonneux, au milieu des tamarins, des saules, et des ronces qui poussent en grosses touffes. Nos petites guilouines, sous lesquelles nous eûmes si froid à notre arrivée à Salonique ont été remplacées par des tentes marabout plus confortables et des baraquements en planches. Seuls les Serbes, nos voisins, ont conservé les petites tentes individuelles.

Les cuisines, les popotes d'officiers, les heureux du camp assez indépendants pour s'offrir un home, sont installés dans des cagnas où l'ingéniosité de chacun s'est donnée libre cours. Les unes sont en terre, d'autres en roseaux ou en joncs ou en clayonnages : la plupart combinant dans des proportions variables ces différents matériaux de construction ; seule la pierre fait complètement défaut ; on en chercherait vainement, à plusieurs kilomètres, à la ronde. C'est dans toutes ces constructions que se fait sentir comme sur beaucoup d'autres points, le profond individualisme de notre race, aucune ne ressemble à sa voisine ; on s'inspire de ce qui est déjà fait, mais on ne copie pas ; on ne fait pas toujours mieux, mais on fait autrement.

Le poilu est artiste, il crée. Le camp est vite tout le jour. Dès le réveil, les compagnies partent au travail et ne rentrent que le soir. Pour éviter toute perte de temps, les cuisines roulantes apportent les repas sur les chantiers. Depuis près de trois mois le régiment organise le secteur et vous ne pouvez vous imaginer la masse de terre qui a été remuée. On creuse des tranchées, qui

sont ensuite clayonnées pour éviter les éboulements ; on établit des fortins, des abris bétonnés et, dans ce sol marécageux, c'est souvent avec de l'eau jusqu'au genoux que l'on travaille.

Nous chassons souvent. On a trouvé ici un oiseau nouveau le « Boche », qui parfois nous donne la belle et forte émotion. On tire, on tire, on parle même sur le tir. Et, il paraît que, bientôt nous chasserons encore mieux. Toutes nos pensées sont avec ceux de Verdun et l'arrivée du communiqué quotidien nous rapproche d'eux, de ceux-là qui sont à la peine, mais à l'honneur. Nous les jalousons en attendant notre tour.

Louis CARNI.

Agence « Paris-Télégrammes ».

DU FRONT

Le Clairon sonnait toujours

Dans un petit village champenois, à C..., au nord de..., dit « Fantasio », les hommes du poste étaient plongés dans une passionnante manille aux enchères, lorsque la sentinelle hurla : « Aux Armes ! »

Le général Joffre descendait d'automobile. Le clairon, comme le veut le règlement, se mit à sonner « Aux champs », tandis que le poste présentait les armes. On doit faire entendre la sonnerie tant que le général est en vue à moins qu'il ne fasse signe de cesser.

Le généralissime s'approchait lentement, tout souriant. Le clairon sonnait à pleins poulmons. Arrivé devant le soldat le « grand père » s'arrêta devant lui, les mains croisées derrière le dos. Le clairon sonnait de plus belle. Le sourire s'accroissait sous la blanche moustache du général, et, comme celui de Déroulède, le clairon sonnait toujours ! Il devenait rouge, pourpre et violet. Allait-il succomber en sonnant, comme Roland ?

Non... Le général très amusé lui tapa sur l'épaule : — Arrête-toi, mon garçon, tu dois être fatigué !... Mes compliments, tu as du souffle. Tiens, voilà pour te rafraîchir.

Et Joffre glissa un beau billet de vingt francs dans la main du clairon appélectique.

Croyez-vous que le billet fut aussitôt converti en « pinard » ? Non pas, le clairon, un Alsacien, a envoyé le billet à ses parents, pour le faire encadrer.

Médaille militaire

L'Officiel publie les citations suivantes à l'ordre du jour qui motivent les décorations de la médaille décernée à MM. Cayrel, adjudant au 207^e et Coutrix, soldat au 7^e d'infanterie. Elles sont conçues en ces termes :

« Cayrel Jules, adjudant au 207^e blessé 2 fois au cours de la campagne et revenu au front des guérisons. A donné en toutes circonstances l'exemple du devoir et du courage. »

M. Cayrel a été également décoré de la croix de guerre.

« Coutrix Emile-Marcel, soldat à la 5^e compagnie du 7^e d'infanterie ; très bon soldat dévoué et courageux. A été grièvement blessé le 22 août 1914 en montant à l'assaut des positions allemandes. A perdu l'usage du bras droit. »

Le soldat Coutrix a reçu également la croix de guerre avec palme. Nos félicitations.

Mutations

M. Citerne, capitaine au 347^e passe au 207^e ; M. de Lobit, lieutenant au 207^e passe au 9^e.

Gendarmerie

M. Gissot, maréchal des logis à Aiguillon est nommé en la même qualité à Montcuq.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Lannes (François), caporal au 7^e d'infanterie, originaire de Toulouse ; Quercy (Henri), adjudant au 11^e d'infanterie, 6^e compagnie, originaire de Cahors.

Compatriote

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote Georges Marmissie, ancien élève du Lycée Gambetta, vient d'être admis aspirant d'artillerie à l'Ecole militaire de Fontainebleau. Nos félicitations au jeune bleu.

Pour les Polonais

Sous ce titre « Pour les Petits Polonais ». Mlle Dufour, professeur au Collège de jeunes filles de Cahors, vient de publier un résumé de l'histoire de la Pologne.

Dans cette étude, elle montre le sort misérable qui est fait, au cours de cette guerre, aux habitants de ce pays.

Elle adresse, en leur faveur, un appel aux Petits Français. « Petits Français, écrit-elle, dont les pères se battent pour la liberté du monde, vous serez heureux quand la Pologne renaitra. »

« Vous n'oublierez pas que pendant la sanglante guerre de 1914, elle a servi de champ de bataille ; elle est plus ravagée que la Serbie, ses habitants meurent de faim. La Belgique ravagée lui est venue en aide ! Les habitants de la petite ville de Visé, qui vivent dans les caves, n'ayant plus de maisons, lui ont envoyé plusieurs centaines de francs. Quel exemple ! »

« Vous n'oublierez pas que les orphelins sont nombreux là-bas ; vous n'oublierez pas qu'ils espèrent en vous. »

C'est le Comité Michelet-Mickiewic, fondé dans le but de venir en aide aux Polonais, qui a pris soin de publier et de faire répandre l'œuvre de Mlle Dufour, dont l'appel sera entendu.

Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de avril 1916.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 6.584 hectolitres.

Antérieures : 61.443 hectolitres.

Total : 68.027 hectolitres.

Quantités de vins soumise au droit de circulation : 11.621 hectolitres.

Antérieures : 59.146 hectolitres.

Total : 70.767 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 5.162 hect.

Accident évité

Lundi matin, vers 8 h. 1/2, un cheval attelé à une voiture s'est emballé rue Pélegruy malgré les efforts du conducteur M. Guitard.

L'agent de police Courréjou n'hésita pas : il se jeta à la tête du cheval évitant ainsi de graves accidents.

L'agent Courréjou mérite de vives félicitations.

Pour les vieillards nécessiteux

M. Malvy vient de donner des instructions aux préfets, pour qu'il lui soit envoyé, d'urgence, les renseignements nécessaires afin de pouvoir évaluer la dépense qu'occasionnerait le cumul de l'allocation militaire avec l'assistance obligatoire accordée aux vieillards, infirmes et incurables nécessiteux qui ne vivaient qu'avec l'appoint de leurs parents actuellement mobilisés.

Les cheminots mobilisés

D'après une décision du général Joffre, les employés des compagnies de chemin de fer mobilisés qui appartiennent à la classe 1906 et aux classes antérieures peuvent être remis à la disposition de leur réseau.

Le ministre de la guerre vient de faire savoir aux commandants de région que les agents des réseaux Ceinture, Etat, Midi, P.-L.-M. et P.-O., classés dans l'affectation spéciale lors de la mobilisation et remplissant les conditions ci-dessus, devaient immédiatement bénéficier de cette mesure, à l'exception des officiers et des adjudants ou de ceux qui demanderaient à être maintenus dans les armées.

Les récompenses aux braves

On a fait le compte des décorations accordées depuis le commencement de la guerre aux seuls militaires (les civils, on le sait, n'en touchent pas) : 16.000 légions d'honneur, dont 13.000 croix de chevalier, ont été distribuées à nos braves soldats, ainsi que 45.000 médailles militaires ; le chiffre des Croix de guerre dépasse 100.000.

Bibliographie

Que de belles pages à lire, que de fortes leçons à prendre dans le nouveau numéro des *Annales*, particulièrement brillant et varié, abondamment et luxueusement illustré, où toutes les grandes questions de l'ordre du jour sont magistralement traitées par des écrivains tels qu'Emile Faguet, Maurice Barrès, Marcel Prévost, Maurice Donnay, Alfred Capus, Louis Barthou, Edouard Herriot, etc., où de bons poètes comme Henri de Régnier, Georges Trouillot, Octave Pradels, Jean-Antoine Nau, Isabelle Sandy, etc., font admirablement vibrer la corde patriotique ; où les excellents chroniqueurs Sergines, Gabriel Timmory, Yvonne Sarcy, le Bonhomme Chrysale, etc., tirent judicieusement la morale des événements ! C'est, plus que jamais, la revue littéraire idéale des Français.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 3 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le nouveau fascicule du *Journal de l'Université des Annales* contient l'entrevue : la substantielle et spirituelle conférence de Frédéric Masson sur « l'Organisation allemande » ; celle d'Edouard Herriot, si éloquent et si applaudie, sur le « Patriotisme dans l'œuvre de Victor Hugo » ; les savantes leçons pratiques du docteur Baudet, à l'usage des infirmières ; sans parler de nombreux morceaux choisis des meilleurs auteurs, illustrés, par les meilleurs artistes.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

REMERCIEMENTS

Les familles JUILLA et MAMOUL remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Guillaume JUILLA

Les finances de la Ville de Paris

Les premiers résultats de la souscription aux nouveaux *Bons Municipaux* accusent un montant de demandes de 185 millions de francs sur un total de 300 millions. C'est dire que le public répond avec empressement à l'appel qui lui est adressé, et qu'en ce faisant il acquitte, pour ainsi dire, la dette de reconnaissance qu'il a contractée vis-à-vis de la *Ville de Paris*.

Il convient, en effet, de rappeler que celle-ci a pris, dès les premiers jours de la mobilisation, des mesures exceptionnelles d'assistance inspirées par la plus généreuse initiative.

La charge des secours aux familles des mobilisés incombait exclusivement à l'Etat. Toutefois, dès le 5 août 1914, le Conseil Municipal, se rendant compte que la distribution de secours exigerait d'assez longs détails, décidait de verser aux intéressés une allocation provisoire qui resta acquise aux familles. En effet, elle ne fut pas retenue sur la part de l'Etat, lorsque celui-ci payait l'allocation.

En outre, le 14 du même mois, lorsque nombre d'industries durent arrêter le travail par suite de manque de direction, de matières premières, etc., la Ville s'occupait des allocations de chômage dont elle posa le principe, la première. C'est alors que le Gouvernement, pour encourager les municipalités à suivre cet exemple, décida que l'Etat participerait aux dépenses de cette nature dans la proportion d'un tiers.

Puis, sous l'énergique direction de M. M. Delanney, préfet de la Seine, dont le dévouement aux intérêts de la capitale s'est si constamment affirmé, elle prenait les mesures pour assurer comme en temps de paix, les nombreux et divers services de la capitale et tout cela sans songer un instant à se décharger des engagements pris antérieurement par elle.

C'est ainsi qu'elle n'a jamais interrompu ni le remboursement de ses obligations amorties, ni le paiement des lots afférents à chaque tirage, — ainsi qu'elle avait déjà fait en 1870-

1871, — et cela, sans tenir compte des facultés que lui réservait le décret 20 août 1914.

Le public a donc raison de se souvenir. Mais tout en se souvenant, il reconnaît aussi qu'en souscrivant aux *Bons Municipaux* il opère un placement de premier ordre et très rémunérateur. Ces *Bons* donnent, comme ceux déjà émis antérieurement, un intérêt, sans retenue pour l'impôt et la taxe, de 5,250/0 par an pour ceux à six mois et de 5,50 0/0 pour ceux à un an.

Faut-il rappeler qu'ils donnent à leurs détenteurs un droit de souscription par préférence aux Emprunts que la Ville pourra émettre avant la date de leur échéance ; qu'ils sont délivrés sans perte de temps, c'est-à-dire immédiatement contre espèces, aux guichets de la Caisse Municipale ; et, enfin, que vu la diversité de leurs coupures, qui sont de 100, 500 et 1.000 francs, ils conviennent à toutes les catégories d'épargnants.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Les Turcs sont très inquiets

D'Athènes : L'avance des Russes en Asie-Mineure inquiète beaucoup les Turcs qui font de grands efforts pour arrêter nos amis devant Erzdindjan.

De nombreuses lignes de tranchées sont établies. Il y a de nombreux officiers allemands en Asie et des renforts germains sont également envoyés. Les travaux de défense de Diarbékir sont poussés hâtivement.

Attentat contre les Boches à Constantinople

De Salonique : On mande de Constantinople qu'on a tenté de faire sauter à la dynamite la maison de Liman von Sanders. On ignore si l'attentat a réussi.

La répartition des forces ennemies

De Londres : Le *Times* dit que les Alliés ont une connaissance à peu près exacte de la répartition des forces allemandes.

Nos ennemis disposent de 119 divisions sur le front occidental, de 42 sur le front russe et de 2 ou 3 sur le Danube. Les Autrichiens ont un total de 76 divisions, dont 42 contre la Russie et 30 contre les Italiens.

Les Turcs ont 32 divisions et les Bulgares 12 environ... Nous avons donc à faire face à un ensemble de 311 divisions.

Mais la défaite des 119 divisions allemandes de l'ouest, ou celle des 91 divisions austro-allemandes sur le front Russe entraînerait la défaite totale des forces militaires réunies de la coalition ennemie.

L'AVEU DE L'ÉCHEC DE VERDUN

De Zurich : On confirme que le *Vorwärts* reconnaît que les efforts allemands depuis le 7 mars pour couper les communications françaises avec Verdun ont échoué.

Dans les Balkans

LE BOMBARDEMENT DEVIENT VIOLENT

De Salonique : Les troupes anglo-françaises sont en contact avec l'ennemi sur toute la ligne de la frontière. Après un court arrêt, les Allemands ont recommencé hier le bombardement violent de nos positions.

L'armée américaine sera augmentée

De New-York : Les représentants des commissions de la Chambre et du Sénat américain se sont mis d'accord sur le texte du bill qui prévoit l'augmentation de l'armée.

Les magnifiques opérations du grand duc Nicolas en Asie inquiètent sérieusement les Turcs qui ont fait appel aux Allemands pour organiser la résistance. Des officiers boches et quelques troupes ont été dirigés en Asie. La résistance ottomane en sera accrue, mais les disponibilités germaniques ne suffisent plus pour parer à tous les dangers !... La résistance n'aura qu'un temps !

Le *Times* fournit des précisions sur la répartition des forces ennemies sur les divers fronts. C'est encore « kolossal », mais les Alliés ont sous ce rapport une supériorité indiscutable qui ne fait que s'accroître en notre faveur.

Le *Vorwärts* avait avoué l'échec allemand devant Verdun. La nouvelle est confirmée. Cela doit causer une grande joie en Allemagne !...

Les Américains ont fini par comprendre le danger. Les Chambres ont nommé une commission favorable à l'accroissement des forces militaires. Un bill est en préparation.

Journée relativement calme sur le front. Dans la région de Verdun, l'activité s'est tout à fait ralentie.

Par contre, on signale une action intense des deux artilleries en Champagne. Faut-il en déduire que l'action va se déplacer vers ce secteur ?...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphide Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 14 MAI (22 h.)

En Argonne, à la Fille-Morte, nous avons fait sauter deux mines qui ont détruit une tranchée allemande.

Dans la région de Verdun, cononnade intermittente dans les différents secteurs. Aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué du 15 Mai (15 h.)

(Trombe au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au sud de la Somme, près de Vermandavillers, nous avons réussi un coup de main qui nous a permis de nettoyer d'ennemis la tranchée allemande de première ligne.

En Champagne, GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES dans les secteurs de Maisons-Champagne et de Butte-Mesnil.

Une incursion dans un ouvrage allemand à l'ouest du Mont-Téti nous a permis de ramener une quinzaine de prisonniers.

Dans la région de Verdun, bombardement des secteurs du bois d'Avocourt et de la cote 304.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Tentative d'offensive sur la Strypa

Dans la région au sud-ouest d'Olyk, notre feu a provoqué une explosion dans une batterie ennemie. Sur la Strypa moyenne, des éléments ennemis ont tenté d'approcher de nos tranchées, mais ils ont été chaque fois dispersés par notre feu. Nous avons fait quelques prisonniers.

AU CAUCASE :

Attaques turques repoussées

Dans la région de Baibourt, nous avons repoussé partout les attaques des Turcs, qui ont subi de grosses pertes.

Combats acharnés à Erzdindjan

Dans la direction d'Erzdindjan, dans la région d'Aschakala, les Turcs, ayant accumulé des forces très considérables et après un combat qui a duré toute la journée, ont refoulé par endroits nos éléments d'avant-garde. Mais ils ont ensuite cessé leur offensive par suite des pertes extrêmement sévères que leur a infligé notre feu.

Progrès Russes en Mésopotamie

Dans la direction de Mossoul, nos troupes ont occupé en Mésopotamie la région de Revanduz, où les éléments ennemis défaits, dans une retraite précipitée, ont abandonné trois pièces d'artillerie, de nombreux fusils, des cartouches et des projectiles non utilisés.

Paris, 12 h. 30

L'AVANCE RUSSE EN ASIE

Les Turcs entre deux armées des Alliés

De Bâle :

Après avoir constaté que les opérations russes en Perse continuent énergiquement la *Gazette de Francfort* dit qu'on ne peut pas encore savoir si les Russes continueront leur offensive contre Bagdad.

Cela, pourtant, semble probable, ajoute ce journal, car étant donné que les Anglais restent à l'est de Kut-el-Amara, les Turcs seraient alors attaqués par derrière. Pour éviter cette attaque, ils devront nécessairement prendre l'offensive soit contre les Russes, soit contre les Anglais.